

Des services « haute couture » pour l'industrie

Soutenir le rapprochement entre grands groupes et start-up innovantes permettrait de capter la valeur des nouveaux services et des nouvelles fonctionnalités du secteur

PAR OLIVIER LLUANSI

Le gouvernement a annoncé la création d'un fonds d'innovation en soutien à l'industrie, secteur en pleine mutation. « L'industrie du futur » ou « 4.0 » se caractérise en effet par un double mouvement.

D'abord, une recherche d'efficacité: le potentiel des briques technologiques disponibles est un triplement des gains annuels de productivité (environ 20 % de gains sur cinq ans). Ensuite, le développement de services « on top », c'est-à-dire de nouvelles applications et de nouvelles fonctionnalités des biens industriels pour créer de la valeur ajoutée et éviter l'effet « déflationniste » des gains de productivité. Des entreprises industrielles – petites et grandes – ne vendent plus, par exemple, des moteurs ou des compresseurs d'air, mais des heures-moteurs ou des volumes d'air comprimé, et de la fiabilité. Les fabricants de rames de train valorisent les données recueillies sur les usagers pour proposer de nouveaux services. Les équipementiers aéronautiques améliorent la maintenance et le suivi de la performance...

L'investissement dans l'industrie est insuffisant depuis vingt-cinq ans : le taux d'investissement moyen en machines et équipements a été de 6 % du PIB entre 1990 et 2007, contre 8 % en Allemagne, et cet écart s'est maintenu depuis. Il ne se comblera que progressivement, par un allègement des impôts de production, le renouvellement du suramortissement ou la baisse des charges sociales sur les salaires intermédiaires.



Olivier Lluansi est consultant et membre du groupe *Que faire ?*, qui rassemble d'anciens membres de cabinets ministériels et des dirigeants des secteurs public et privé

Mais le rôle d'un fonds d'innovation industrielle doit être différent. Une quarantaine de briques technologiques composent le socle de « l'industrie du futur ». Le fonds pourrait financer certaines made in France, comme la cybersécurité, l'impression 3D, l'intelligence artificielle, etc. Mais d'autres ressources publiques sont disponibles à cette fin, comme le programme des investissements d'avenir. Le fonds devrait donc miser sur deux vrais avantages comparatifs.

Le premier s'appuierait sur la French Tech. La France dispose d'une compétence reconnue en matière de services numériques, ce qui lui confère un réel avantage, dans la transformation en cours, pour la création de services à valeur ajoutée « on top ». Cela permettrait, au-delà de l'industrie 4.0 centrée sur l'outil de production, d'améliorer le couple produit-services pour mieux s'adapter aux besoins des utilisateurs.

INDISPENSABLE MONTÉE EN GAMME

Le second rechercherait une meilleure articulation entre notre tissu industriel, structuré autour de grands groupes, et nos start-up. Il supposerait de renoncer aux prises de contrôle, mortifères pour la créativité, ou aux achats destinés à neutraliser des concurrents. Un fonds doté de 10 milliards d'euros devrait pouvoir faire émerger des consortiums où des groupes travailleraient sur un pied d'égalité avec des start-up sur un mode de création agile et de partage de la valeur.

La puissance publique a régulièrement soutenu des projets de long terme, depuis les programmes pompidoliens en France jusqu'au soutien de la NASA à SpaceX et de l'armée américaine à Internet aux Etats-Unis. Dans les années 1970, retrouver une indépendance technologique via de grands organismes (CEA, DGA, etc.) était un impératif français. Aujourd'hui, l'objectif est différent : coupler la puissance commerciale, financière et industrielle de nos groupes à l'agilité et la créativité des start-up de la French Tech. Le fonds donnerait la prime aux meilleurs consortiums entre groupes disposant de belles parts de marché et start-up ouvrant de nouveaux chemins.

L'indispensable montée en gamme sur le produit, préconisée par le rapport Gallois de 2012, sera longue. En revanche, une montée en gamme rapide via le couple produit-services peut être plus rapide, en habillant nos produits industriels de services « haute couture ». Nous devrions trouver là un nouveau savoir-faire français! ■